

burg, un joli petit cheval gris qu'on appelait Vif-argent, et qui n'avait pas son pareil dans tout le grand duché pour désarçonner son cavalier.

Au départ, il avait baissé la tête à la queue et n'avait dû son salut qu'à sa présence d'esprit de saisir la crinière à deux mains.

Vif-argent connaissait fort bien la route de Heidelberg et il avait conté nu sa course, emportant Fritz cramponné à son cou.

Pendant une heure, Fritz avait recommandé son âme à tous les saints qui ont patronné l'équitation, depuis saint Martin jusqu'à saint Hubert.

Alors Vif-argent avait eu pitié de lui, il avait cessé ses cabrioles, ralenti son galop et pris une allure inoffensive, dédaignant de lutter avec un si médiocre adversaire.

Comme la vanité est le plus solide appui de la jeunesse, Fritz s'était bientôt rassuré ou il avait fini par croire que le cheval était dompté.

Dix minutes plus tard, Fritz s'était avoué tout bas qu'il était un cavalier accompli; au bout d'un quart d'heure, il avait allumé sa pipe.

Fritz était tout fier de la mission de confiance qui lui était donnée.

Devenir le messager de Samuel, du grand Samuel, celui qu'on craignait et qu'on admirait; à l'Université, c'était le rêve de tout étudiant imberbe, et ce rêve se réalisait pour Fritz.

Aussi, lorsqu'il s'arrêta à la porte de la Licorne, eut-il une façon conquérante d'appeler le brasseur, qu'il traita de drôle, ni plus ni moins que dans les drames moyen âge.

Le brasseur était un fin compère, qui tenait plus à un thaler qu'à un compliment.

Il accourut, sa casquette de peau de renard à la main, et prit respectueusement la bride de Fritz qui lui dit avec hauteur:

—As tu beaucoup de monde chez toi?

—Une douzaine d'étudiants.

—Mets les dehors.

—Hein? fit le brasseur.

—Dis leur que, s'ils veulent s'en aller, tu leur fais grâce de la dépense.

—Qui don la payera?

—Moi.

—Singulier caprice! murmura le tavernier allemand.

Fritz prit la sacoche pleine d'or et la fit danser dans sa main.

—Connais tu ce bruit?

—Alors, dépêche!...

Le brasseur rentra dans la taverne, et Fritz demeura à la porte, l'entendit qui disait:

—Messieurs, les gens de police m'ordonnent de fermer. Si vous voulez partir, vous me sauvez d'un grand embarras, c'est moi qui régale...

Embusqué derrière le mur de la cour, et tenant son cheval Fritz entra dans la brasserie. La femme et les deux servantes du brasseur se réchauffaient au coin du feu.

Fritz jeta deux ferdés sur la table et dit:

—Voilà pour les dépenses des étudiants.

—Mais, monsieur Fritz, dit le brasseur, que voulez-vous donc faire tout seul ici?

Fritz jeta en l'air son sac de pièces d'or, qui retomba sur la table avec un bruit qui charma l'oreille du brasseur et des trois femmes:

—Je vous achète, dit-il; c'est à dire que je vous fais mes esclaves pour une nuit. Si un voyageur vient frapper, vous direz que l'auberge est pleine. Allez! c'est Samuel qui paie.

Le nom de Samuel expliqua tout. Les excentricités du plus mauvais sujet de l'Université, comme il s'intitulait lui-même, n'étonnaient plus personne, et le brasseur s'inclina.

Fritz ordonna qu'on fit disparaître les pots et les verres vides, et, en moins d'une heure la brasserie eut l'honnête apparence d'une auberge de voyageurs.

Fritz s'installa au coin du feu et attendit.

La soirée s'avavançait. La nuit était froide et sombre.

(A continuer)

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et de tris anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.



LE CANARD

MONTREAL, 22 Janvier 1887

LETTRE DE LADEBAUCHE A SON FILS

MON PETIT GAS.

Je ne vais pas mettre des mitaines pour te dire que je suis en diable contre toi; on m'écrivit que tu fais le flush avec tes amis et que tu dépenses tout ton salaire le samedi soir à boomer.

T'as pas honte de mener une conduite pareille qui ne te mènera à rien, pas même à faire un député. J'ai le cœur serré comme une saucisse à penser que tu es en train de déshonorer le nom des Ladebauche, et je veux te mettre quelques bons exemples sous les trous du nez qui pourront peut-être te faire réfléchir.

Pour arriver à quelque chose dans cette vie, il ne faut pas jeter des copes aux quatre coins de la rue. Regarde par exemple M. Clément Dansereau, c'est un homme comme un autre qui n'a jamais fait de mal à personne et qui avait pour qualité principal d'être le frère du Boss. Rien ne pouvait faire prévoir qu'il arriverait aux grandeurs; mais il était né économe; à peine sevré, quand il marchait à quatre pattes, il avait un petit sac dans lequel il mettait tout ce qui lui tombait sous la main; des clous, des boutons de culottes, de épingles de bois, des queues de citrouilles etc. Plus tard en grandissant il continua le même exercice en y ajoutant des copes [et même des trente-vous. Tout cela était mis dans un grand quard à lard corcé de fer. Si bien qu'à peine arrivé à trente ans, il s'est trouvé à la tête d'une grosse somme et d'un grand tas de boutons, d'épingles et de clous qu'il a été vendre à la pawn shop chez le père Albert. Il est devenu du coup un monsieur et il a acheté la Presse qu'il a payé cash.

Tu me diras qu'il aurait mieux fait d'acheter une terre ou le musée de l'abbé Chabert, mais cela ne nous regarde pas, tu n'as pas besoin de fourrer ton nez dans les affaires qui ne te regardent pas.

Voici encore l'hon. M. Beaubien que tu devrais imiter. Crois tu que s'il avait passé ses soirées à payer la traite aux amis et à promener des blondes en sleigh, il posséderait maintenant une belle ferme avec des cochons qui bite tous ceux du Canada? Mais quand il avait une société chez lui il ne faisait pas des folies, il faisait lui-même le matin un quart de petite bière et il servait cela le soir avec un pot d'eau pour rincer la dalle à ses amis, puis il faisait apporter des grétons à minuit pour le souper.

Presque toutes nos grosses légumes qui sont à la renommée de Chapleau n'étaient pas aux coces avant d'arriver au pouvoir; et Chapleau lui-même était obligé d'y regarder deux fois avant de dépenser six sous; ils étaient souvent forcés de kicker quand quelqu'un leur avait offert une traite, ils mangeaient du chiard plus souvent que des truffes, et ils retournaient leur chemise pour ne pas porter leurs copes chez les chinois. Une fois dans les bonnes places où il y a de la braise, ils ont changé leur fusil d'épaules et ils ont fait danser les écus. Mais l'argent des grosses places du gouvernement ne coûte pas cher à ceux qui le gagnent, et comme ils pensaient que cela durerait toujours ils n'ont probablement pas mis une cope de côté. Aussi aujourd'hui qu'on va leur retirer la vesche à lait d'entre les pattes, ils vont se trouver cassés comme un loafer le lundi matin, tandis que s'ils avaient fait quelques économies il leur serait resté leur petit nécessaire pour se la couler douce.

En voilà assez pour aujourd'hui, ti Baptiste, j'espère que tu n'es pas assez chausson pour ne pas avoir compris ce que je t'ai dit, et quand je reviendrai de Londres, je veux que tu aies un V dans le bas de laine qui est accroché dans la petite armoire près du levier.

TON PÈRE,

LADEBAUCHE.

LE JETTATORE

Savez vous ce que c'est qu'un jettatore? Le jettatore c'est celui qui a le mauvais oeil, c'est le porte guigne, c'est ce un mot le contraire d'une mascotte.

Si vous avez le malheur de posséder chez vous un jettatore ou d'en être l'ami, tout vous craquera dans la main, les affaires les plus simples deviendront embrouillées, vos finances seront obérées, la discorde règnera dans votre ménage, le rôti ne sera jamais cuit à point et vous ne pourrez pas garder de domestiques. Aussi fuyez le jettatore comme la peste! comme la piquette! comme un discours de Chs. Thibault!

Le jettatore abonde en Italie, c'est là qu'il a pris naissance, mais il en existe partout; ainsi à Montréal M. J. B. Rolland est un jettatore pour les candidats à la mairie, il a le mauvais oeil par excellence pour tous ceux qu'il supporte; feu M. Beaudry et M. Décarry en savent quelque chose!

Sa seule présence suffit pour anéantir les chances de succès de ceux qu'il patronne. Ses amis ne se sont aperçus que tout dernièrement de cette fâcheuse infirmité. Ils l'ont supplié d'entreprendre un long voyage, lui offrant de payer les dépenses, ou de se cacher dans quelque trou comme le crapaud à l'approche des grands froids.

Mais M. J. B. Rolland n'est pas un jettatore comme un autre: il est persuadé qu'il a le bon oeil; sa conviction profonde est qu'entre une mascotte et lui, il y a peu de différence; aussi loin d'écouter les exhortations de ses amis, il s'accroche à eux avec la tenacité d'un crampon ministériel.

Dès lors plus d'espoir pour ces infortunés! Il suffit d'être bien avec M. J. B. Rolland pour qu'aucune ambition ne vous soit plus permise; s'il vous salue votre position est compromise, s'il vous serre la main vous êtes un homme cuit et vous n'avez plus qu'à choisir entre le fer et le poison.

Le candidat à la mairie soutient M. J. B. Rolland se trouve donc dans une situation gênante; aussitôt qu'il l'aperçoit dans la rue il se sauve de l'autre côté; il a défendu à ses domestiques de lui permettre l'entrée de sa maison, ses amis font bonne garde autour de lui pour empêcher le jettatore de s'en approcher; il est résolu enfin, à lui jeter des sottises au nez, s'il vient à le rencontrer, dans l'espoir de détruire ce charme néfaste.

Mais ces sages précautions seront inutiles; les mauvais oeil de M. J. B. Rolland a une puissance étonnante, et comme celle des grands magnétiseurs, son influence pernicieuse peut s'exercer de loin comme de près.

TASSE ET LES SAUVAGES.

M. Tassé est dans son bureau occupé à rédiger un article pendant qu'on soudain il entend des clameurs imitant les cris d'animaux variés, surpris, il appelle M. Gélinas pour savoir ce dont il s'agit.

M. Gélinas.—Maitre, ce sont les sauvages de Caughna wrga qui viennent vous rendre visite pour vous remercier du beau discours que vous leur avez fait avaler.

M. Tassé.—C'est assomant cela! ou ne peut pas être tranquille une minute, dites à Marion qu'il les rejoive à ma place.

M. Gélinas.—J'ai entendu dire qu'ils vous apportaient de riches cadeaux.

M. Tassé.—Alors, c'est différent, faites les entrer: (Au bout de quelques instants les sauvages entrent en costumes de grande cérémonie, accompagnés de leur interprète le Docteur Tucker de la Montagne Verte.

Le grand chef de la tribu (présentant à M. Tassé une pipe allumée) Chicchochchicola.

M. Tassé.—Qu'est-ce qu'il dit?

L'interprète.—Il vous prie de mettre le calumet de la paix dans votre gueule et de tirer une touffe.

M. Tassé.—(ennuyé.) C'est du tabac canadien qui n'est pas sec, je suis sûr que cela va me rendre malade, mais enfin il faut s'exécuter. (Il tire quelques bouffées en faisant la grimace.)

Le grand chef de la tribu.—Tioum la tioum!

L'interprète.—Il salue en vous la lumière des lumières le plus grand esprit du monde et une foule d'autres qualités trop longues à énumérer.

M. Tassé.—(visiblement flatté. Remerciez ce bon sauvage et dites lui qu'en récompense je lui enverrai un abonnement gratis de la Minerve.

(Le Docteur Tucker fait part de la chose au grand chef qui se livre à des cabrioles gigantesques qui manquent de faire tout renverser.)

M. Tassé. (ravi.) Quelle satisfaction! Je n'ai jamais vu quelqu'un aussi heureux d'être abonné à la Minerve!

Le grand chef.—Tioum la tioum!

L'interprète.—Il dit qu'il est très content parce que de cette manière il aura du papier pour envelopper les curiosités sauvages qu'il envoie à vendre à Montréal.

M. Tassé. (mécontent).—On m'a dit qu'ils m'avaient apporté quelque souvenir.

Le grand chef.—(présentant un petit paquet) Balaoum boum boum!

M. Tassé.—(à part) Voilà mon cadeau! (au docteur Tucker) qu'est ce qu'il dit?

L'interprète.—Il dit que vous êtes nommé commandeur de l'ordre du Poisson Rapide, un des plus grands honneurs auquel un blanc puisse prétendre, et il vous apporte l'insigne de l'ordre.

M. Tassé.—Je suis très flatté, voyons la décoration. L'interprète.—(dépliant le paquet) C'est une arête de haddock qu'on se passe dans le nez; le grand chef voudrait que vous essayez tout de suite de le mettre, pour juger de l'effet.

M. Tassé.—(vivement) Diable! non! dites au grand chef que je ne porte des décorations que le dimanche (aux sauvages) salue bien messieurs les sauvages. (Les sauvages comprenant qu'on leur donne congé, sortent en s'inclinant.)

M. Tassé.—(à Marion) Une arête de poisson! c'est bien maigre! Si nous étions en carême encore! les sauvages sont des pingres et tu préviendra en bas qu'on n'en voit pas la Minerve comme je leur avais promis.

TRIBUNAUX.

Un faux cuirassier.—Le jonglage des œufs.

—Puisque je vous dis que je suis maréchal-des-logis —C'est possible, mais ce n'est pas une raison pour jeter des œufs à la tête de ma femme.

Ce dialogue s'échangeait, il y a quelques jours, à neuf heures du soir entre un maréchal de vin, le sieur Duclos, et un magnifique maréchal-des-logis de cuirassiers.

LE RAPPORT ANNUEL

Son total énorme et sa distribution. Capricieux de la fortune.

Liste partielle des prix au-dessus de \$1,000 payés par la compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane pendant l'année finissant en Novembre 1886, ainsi que le nom et l'adresse donnée à la compagnie par les gagnants, excepté ceux des propriétaires qui en ont fait la demande.

Les reçus pour les montants sont gardés dans les bureaux de la compagnie.

TIRAGE DU 15 DECEMBRE 1886.

Table listing names and amounts for the December 15, 1886 lottery drawing. Includes names like M. Arthur, M. J. B. Rolland, etc.

TIRAGE DU 12 FEVRIER 1886

Table listing names and amounts for the February 12, 1886 lottery drawing. Includes names like M. Dietrichstein, M. J. B. Rolland, etc.

TIRAGE DU 9 FEVRIER 1886

Table listing names and amounts for the February 9, 1886 lottery drawing. Includes names like Annie Smith, M. J. B. Rolland, etc.

TIRAGE DU 16 MARS 1886

Table listing names and amounts for the March 16, 1886 lottery drawing. Includes names like August Wiberg, M. J. B. Rolland, etc.

TIRAGE DU 13 AVRIL 1886

Table listing names and amounts for the April 13, 1886 lottery drawing. Includes names like Theodor Leutz, M. J. B. Rolland, etc.

TIRAGE DU 11 MAI 1886.

Table listing names and amounts for the May 11, 1886 lottery drawing. Includes names like W. Hunt, M. J. B. Rolland, etc.

TIRAGE DU 15 JUIN, 1886

Table listing names and amounts for the June 15, 1886 lottery drawing. Includes names like Mrs. Annie M. Cross, M. J. B. Rolland, etc.

Table listing names and amounts for the Tirage du 13 Juillet 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 19 Aout, 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 14 Septembre, 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 12 Octobre, 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 9 Novembre 1886.

Table listing names and amounts for the Tirage du 9 Novembre 1886 (continued).

Pour les détails du prochain grand tirage mensuel, voyez aujourd'hui l'annonce dans une autre colonne de ce journal.

M. Calino vient de prendre une bonne bretonne, fraîchement débarquée.

Hier matin, il lui demande de l'eau chaude: —Mais, monsieur, vous en avez, répond elle; je vous en ai monté hier au soir.

On cause des nouvelles du jour. —Vous savez que le «San-Salvador» a péri, corps et bien?

La comtesse de Santa-Grue, d'un air mystérieux: —Et il paraît qu'on ne dit pas tout!

siers, au milieu d'un tohu-bohu général et devant une foule de curieux attirés par la bagare.

Nu-tête, debout devant le comptoir (debout est une façon de parler, car le cuirassier, vacillait terriblement sur ses jambes), Cordhomme—c'est le nom de ce militaire—d'une main tenant son sabre qui flageollait comme son propriétaire et de l'autre lançait consciencieusement des œufs revêtus de leur coquille sur la figure de la femme du marchand de vin placée de l'autre côté du comptoir.

Mais, malheureusement pour Cordhomme, le délit d'ivresse et de jonglage avec des œufs sur une tête de marchand de vin ne sont pas les deux seuls qu'ont eus à relever à son illégal de costume militaire. En effet, Cordhomme est de son état simple ouvrier ferblantier au Marais, et n'a jamais été cuirassier pour l'excellente raison qu'il est Suisse de naissance et qu'il ne doit le service militaire qu'à la patrie de Guillaume Tell.

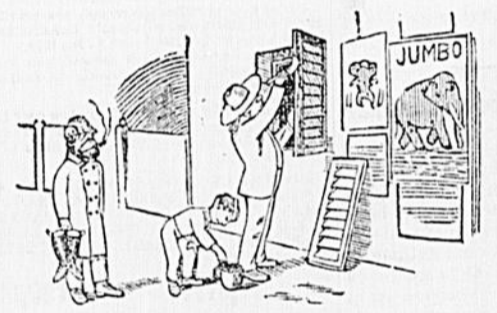
A l'audience, Cordhomme explique comment il a été amené à revêtir un uniforme qui ne lui appartient pas. —C'était pour rigoler. J'avais un verre avec un ami qui est un vrai maréchal des-logis. Alors, comme il s'était couché pour cuver son vin, j'ai pris ses affutieux et je me les ai mis, histoire de rire.

D. Vous lui avez laissé son casque? R. Oui, vous comprenez, comme il en avait attrapé déjà en buvant avec moi, ça lui en fait deux. (Hilarité dans l'auditoire.)

Le tribunal n'ayant pas trouvé cette explication suffisante, Cordhomme a été condamné à huit jours de prison pour port illégal d'uniforme militaire, et à 100 francs d'amende pour ivresse publique.

UNE IDYLLE PRINTANIÈRE.

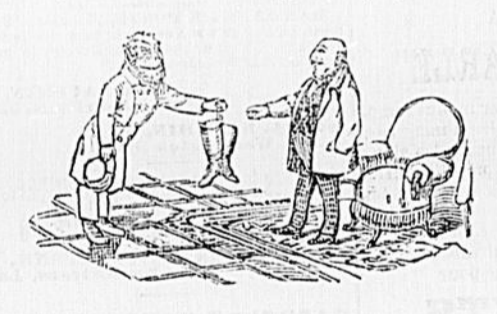
A PROPOS DE BOTTES.



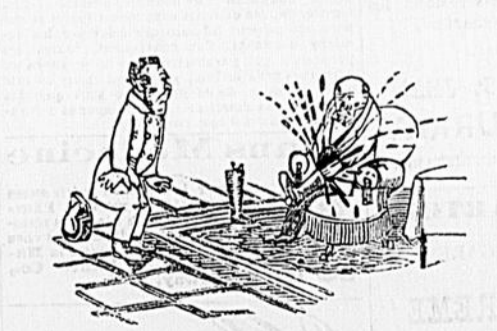
Paddy porte les bottes à M. O'Flaherty:



Paddy admire Jumbo et le gamin aperçoit les bottes



Paddy présente les bottes.



Tableau!



PARISIENNERIES

—C'était, il y a quelques jours, dans une petite maison des faubourgs.

Deux ouvriers, le père et la mère causaient ensemble tout tristes, au matin, de la fête de Noël. Le jour gris et brumeux commençait à poindre.

Tout à coup l'homme dit: —Femme, qu'est-ce que tu as mis dans le soufflet de la petite?

—Mais, mon ami, tu sais que nous ne sommes pas riches en ce moment, je lui revaudrai cela l'année prochaine.

A ce moment l'enfant accourait toute joyeuse dans la chambre.

—Papa! maman! regarde donc ce que le petit Noël m'a envoyé! C'est que j'ai été bien sage aussi!

Et elle montrait un psuere petit moineau qu'un coup de vent avait sans doute rabattu dans la cheminée et qui s'était blotti tout effaré et tout affaibli dans le soulier de la petite fille.

Et depuis ce jour le moineau est l'hôte de la maison.

—Deux amis causent dans la rue: —Avez-vous remarqué, comme moi, comme il arrive souvent qu'un fils ne ressemble pas à son père?

—C'est une remarque fort juste, en effet. —Vous avez dû connaître le mien?

—Fort peu; mais j'ai entendu dire que c'était un homme de beaucoup d'esprit

—Une ménagère examine, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie, prétendue incassable et inaltérable.

...Mais demande la femme avec une nuance d'inquiétude, est-ce que ça ne donne pas du goût aux aliments?

—Au contraire, madame, répliqua le marchand, ça leur en enlève!

—Entre anarchistes. —Est-ce bien possible, mon vieux Floupiu? Toi, un pur, un vrai sans culotte, tu es abonné à un journal de modes?

—Je vais t'expliquer, ça flatte mes passions. C'est un régal pour moi de voir des patrons... décochés!

—L'un des oncles du jeune Toto est gravement malade.

Le soir, avant de se mettre au lit, le gamin fait en ces termes sa touchante prière:

—Mon Dieu, je vous prie, conservez mon oncle Emile, au moins jusqu'aux étrennes!

—Un député à un de ses collègues: —Vous savez que le sénat est en train de discuter la loi sur les aliénés.

—Eh bien? —Et ça ne vous inquiète pas un peu?

—Guibollard se fait couper les cheveux. Quand l'opération est terminée, le coiffeur lui met une glace devant les yeux pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

—Vos cheveux sont ils bien comme cela, monsieur? ajoutez-il

Guibollard regarde attentivement, puis rendant le miroir au coiffeur, s'étendant dans son fauteuil et recroisant son poignet:

—Non, dit-il, je les aime mieux un peu plus longs!

—Calino, qui n'a jamais eu de chance, a trouvé le moyen de dompter la mauvaise fortune: il s'est pendu, afin de posséder un bout de corde authentique qui lui porte bonheur.

—Au cas où: Monsieur sachez que je ne partage pas votre opinion: —Vous avez raison, ça la diminuerait.

—Au pays de la bohème: —J'ai mis mon soulier dans la cheminée, hier soir. —Allons donc!

—Parole d'honneur. On ne sait pas ce qui peut arriver.

—Et alors? —Je l'ai retiré ce matin. —Et qu'est-ce que tu y as trouvé?

—Un trou.

—Naïveté. On lit dans un journal mondain. "La princesse Béatrix vient de mettre heureusement au monde un jeune prince..."

Notre confrère s'attendait-il donc à la naissance d'un vieux prince?

M. de Vestoncourt revient de voyage: —Figure toi, dit-il à sa femme, que je viens de courir un grand danger, le convoi dans lequel je me trouvais a tamponné un train de bestiaux; tous les animaux ont été tués ou blessés.

Madame, avec une tendre sollicitude: —Et toi, mon ami, tu n'as rien eu?

COUACS

Dans un salon. —La fille de Mme X... est bien charmante: mais, en revanche, son garçon est bien laid!

—Oh! si l'on peut dire... Il a tous les ans le prix de physique.

Au restaurant: —Garçon, un bouef mécanique.

—Qu'est-ce que monsieur veut dire, répond l'officieux complètement ahuri?

—Comment?... vous ne comprenez pas?... Je vous demande un bouef "aux tomates"!

Scène de ménage, d'après nature. —Tu ne sors pas, ma chérie?

—Non. —Eh bien! je m'en vais. —Je t'accompagne. —Alors, je reste.

Entre amies, le lendemain de Noël: —Très chic, ce réveillon, je ne dis pas le contraire, mais trop long: j'en ai mal aux cheveux.

—Moi pas. —Oh! toi, je crois bien: tu les a ôtés en rentrant!...

X... reçoit un soufflet ron seulement public, mais mérité. Rouge de colère et de honte, non moins que du coup qu'il a reçu, il bouillonne, s'agite sur place. Enfin, se tournant vers son gendre, impassible à ses côtés:

—Allez, rugit-il en montrant l'insulteur allez provoquer ce misérable en duel... Vous pouvez compter sur moi... Je vous servirai de témoin!

Beau cadeau de Noël à Chicago.—Une belle surprise de Noël a été donnée à Charles O. Ekholm, un jeune amateur d'art suédois No. 152 rue Townsend, à Chicago qui a été averti que son cinquième de billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane avait gagné le premier prix capital de \$75,000 lors du tirage de Novembre, et les \$15,000 lui furent remis entre les mains pour \$1 envoyé à M. A. Dauphin, Nouvelle Orléans, La. Mr. Ekholm va pouvoir compléter ses études d'art. Il ne tarit pas d'éloges sur la Loterie de l'Etat de la Louisiane, et est enchanté que ce bonheur lui soit arrivé à l'époque de la Noël.—Chicago (Ill.) Staats Zeitung, Dec. 22, 1886.

—Est-ce que Mme T..., qui fait encore un certain effet aux lumières, n'est pas sur le retour?

—Je ne pense pas. Je croirais plutôt qu'elle est sur le départ!

Jours de Noël. —Louise, tu as partagé tes papillotes de chocolat avec ton petit frère?

—Oh! oui, petite mère!... J'ai mangé les bonbons et je lui ai donné les devises... Il aime, tant lire lui!

Un conseil de Bobinard: Si vous êtes obligé d'envoyer des étrennes aux parents de province, voici comment vous devez procéder pour dépenser peu d'argent.

Remplir de cailloux une petite mannette à l'expédition par le chemin de fer en annotant, par lettre, l'envoi de bonbons.

Les bons parents de province croiront évidemment à une famisterie des employés du chemin de fer, et vous en serez quitte à bon marché!

Sur le boulevard. —Voulez vous, ma chère, que je vous offre un bouquet de violettes?

—Mon ami... J'aimerais autant un bracelet!

Lu à la porte d'un restaurant, cette pancarte, qui manque de clarté: ON DEMANDE UN GARÇON POUR OUVRIR LES HUITRES DE SEIZE ANS AU PLUS

UNE OFFRE LIBERALE La "Voltaic Belt Co." de Marsha Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

Les étrennes du neveu

On a vu des balaines avaler un homme et, trois jours après, le retrouver intact sur le rivage; on a vu des morts ressusciter; on a vu des oncles apporter ou expédier des cadeaux du nouveau an à leurs neveux; mais ce qu'on n'avait jamais vu encore, c'est un neveu qui donne des étrennes à son oncle.

fortune à Paris, où il éprouva bien des chances diverses. On connaît les artistes; ils s'embarquent pleins d'espoir, ils se promettent tous d'être célèbres la semaine prochaine.

que mon argent, et c'est lui qui se prive pour m'envoyer le sien... Il n'est plus mon neveu, il est mon fils désormais. Je reconnais mon sang...

LSL PRIX CAPITAL \$150 000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane...

SPECULATION! LE MOYEN DE FAIRE DE GROS PROFITS AVEC DE PETITS RISQUES. T. E. HANRAHAN & Co. Banquiers-courriers, maison fondée en 1878.

Il est temps de vous présenter ce neveu. Gaston était son nom, et la peinture son métier. Il était venu chercher

—Oh! ce chérubin d'enfant! s'écriait-il dans un attendrissement extatique. Comme il parle et comme il agit! Je le soupçonnais de n'aimer

Et vite avec les MILLEUS AU LUN... HAVANE. AUCUNE CONCURRENCE POSSIBLE

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Syrup calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants".

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a écrit un remarquable ouvrage intitulé "Les troubles de la respiration et de la toux"...

INCROYABLE!!! ALLEZ A "L'ALBEMARLE" Et vous y aurez le dîner le plus simple, le plus agréable et le plus délicat...

25 CENTS Aussi une toute extraordinaire vient elle chaque jour se presser dans les élégantes salles de "L'Albemarle".

CREME de la CREME "NOISY BOYS" SORTANT DE LA MANUFACTURE DE J. M. FORTIER

LISTE DES PRIX 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 21 GRANDS PRIX DE \$5,000 100 GRANDS PRIX DE \$1,000

FAITES LES MANDATS DE POSTE PAYABLES et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La.

RAPPELEZ-VOUS sans Médecine Pour savoir le moyen de guérir sans frais la débilité nerveuse, l'impotence, et tous les désordres résultant d'impuretés ou d'infirmités chroniques...

DESSINATEUR GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

Si le spéculateur peut au contraire que le stock va baisser il vend au lieu d'acheter, c'est à dire qu'il vend à la baisse.

La commission est la même pour les grains ou le bled, avec \$10 vous pouvez acheter ou vendre 1000 romets de bled ou de maïs sur le marché de Chicago ou de New York et sur les mêmes termes vous pouvez acheter un million de romets ou dix à vingt mille quarts de bled.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Syrup calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants".

J'HERBES LES CONVULSIONS! Boss et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Syrup calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants".